

## L'essence à 2 \$ le litre

Chronique du 10 mars 2022

Depuis la semaine dernière, du fait de la guerre en Ukraine, l'essence ordinaire a atteint le niveau jamais vu de 2 \$ le litre. Et semble-t-il que le pire serait devant nous.

Comment en sommes-nous arrivés là ?

### 2 \$ le litre pour l'essence ordinaire

Commençons par une anecdote. C'est en 2003 que le prix de l'essence a pour la première fois franchi le seuil de 1 \$ au Québec : le prix exact de « **la journée de toutes les peurs** » était en fait 1,08 \$, prix qui a ensuite diminué.

Je travaillais alors à l'AMT. Comme j'avais publié quatre ans plus tôt **Le livre noir de l'automobile**, la télé de Radio-Canada a jugé qu'à ce double titre je pourrais être un commentateur de l'évènement. Je me retrouve donc en entrevue et tiens ce propos :

*« Savez-vous comment j'ai su que l'essence était aujourd'hui à plus de 1 \$ le litre ? C'est Radio-Canada qui me l'a appris au moment de m'inviter. Vous savez, pour moi, l'essence à 10 ¢ ou 1 \$ le litre, cela ne fait aucune différence dans ma vie. Pourquoi ? Pour cette raison fort simple que je n'ai pas d'auto, ou plus exactement qu'ayant choisi de ne pas avoir d'auto, j'ai organisé ma vie en conséquence ».*

J'avoue qu'une réponse de ce type fait montre de bien peu de compassion pour les automobilistes. Reste qu'objectivement, je ne suis pas plus touché aujourd'hui par le litre à 2 \$ que je l'ai été en 2003 par celui à 1 \$.

Comme on peut le voir au graphe de la page suivante, le litre était à 1,04 \$ en 2016, tout de même 34 ¢ de moins que les années précédentes. Les Québécois en ont déduit que l'occasion était belle de passer à la vitesse supérieure. C'est ainsi qu'entre 2016 et 2019 :

- Le parc automobile a augmenté de 187 000 véhicules, dont 80 % de VUS ;
- La consommation de carburant routier a augmenté de près de 1 milliard de litres;
- Les émissions de GES des transports routiers ont crû de 1,6 million de tonnes<sup>1</sup>.

Si vous écoutez l'industrie pétrolière, ce sont les taxes qui expliqueraient le prix élevé de l'essence. Le graphe distingue entre ce qui, du prix total, s'explique par les taxes et par l'industrie (exploitation, transport, raffinage, distribution). En comparant le prix moyen 2019 et les 2 \$ d'aujourd'hui, on constate que :

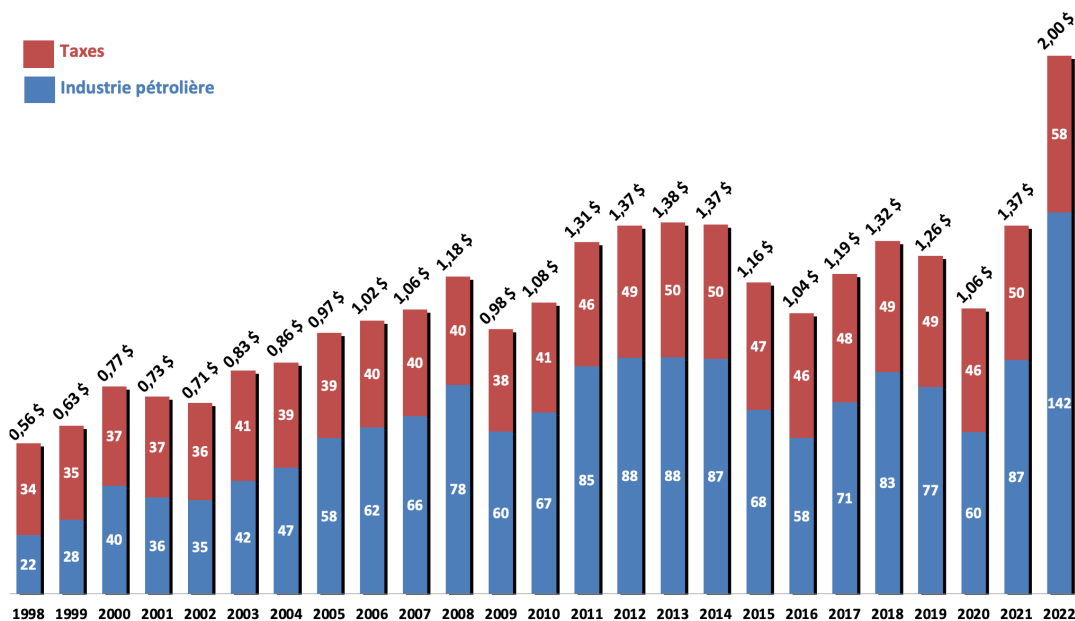
- Le prix a monté de 63 ¢;
- Dont 55 ¢ vont dans les poches de l'industrie (87%);
- Contre 8 ¢ dans celles de l'État (13 %).

---

<sup>1</sup> Chiffres repris de ma chronique COP 26 Glasgow du 6 janvier 2022.

## Évolution 1998-2022 du prix à la pompe du litre d'essence ordinaire à Montréal

(Concernant l'année 2022, données du seul 8 mars)



Sources : (1) 1998 à 2015 : Ressources naturelles Canada, <http://www.rncan.gc.ca/energie/sources/prix-petrole/raports-essence/4794>  
 (2) 2016 à 2022 : Statistique Canada <https://www150.statcan.gc.ca/t1/tbl1/fr/tv.action?pid=1810000101>

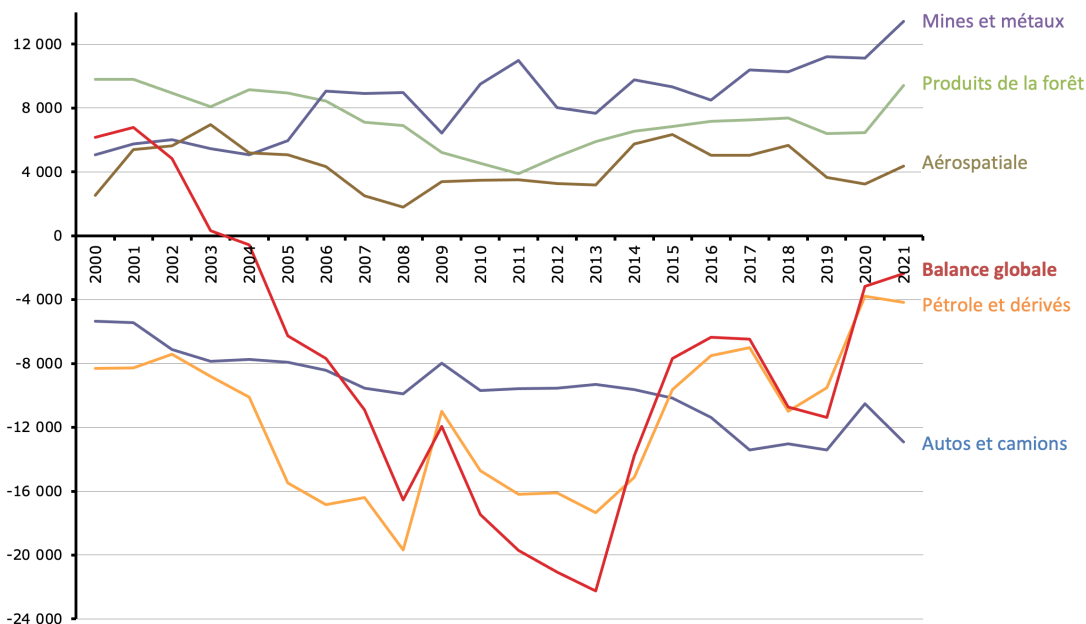
Morale de l'histoire : l'industrie pétrolière va s'en mettre plein les poches, et les gouvernements vont en profiter pour encaisser des montants non négligeables.

## Élargissons le propos

L'objectif de ce second graphe est d'illustrer la conséquence économique principale de notre dépendance non seulement au pétrole, mais aussi à l'auto... ou plutôt aux VUS.

## Évolution 2000-2021 de la balance du commerce international du Québec

(importations moins exportations, par secteurs, en millions de dollars courants)



Source : Institut de la statistique du Québec, Officiel-CI-scian6.

Claude Picher fut journaliste économique à La Presse jusqu'en 2011, année où il a pris sa retraite. C'est à lui que je dois mon intérêt, constant depuis le tournant 1990, quant aux conséquences économiques de notre boulimie pétrolière et automobile. Pour le dire à peu près dans ses mots :

*« Notre dépendance au pétrole et à l'automobile est la plus grave pénalité dont souffre l'économie du Québec »*

- Depuis 2011, je me déssole de n'avoir plus lu nulle part un tel propos !

Que faut-il comprendre du graphe :

- Le Québec a trois secteurs d'excellence à l'exportation, l'aérospatiale, les mines et métaux de première fusion, les produits de la forêt. L'an dernier, ces trois secteurs ont dégagé un excédent commercial de 27 G\$;
- Par contre, on doit au pétrole et à l'auto un déficit commercial de 17 G\$ en 2021. Remarquez combien les choses se sont améliorées depuis 2015, moment de l'inversion du pipeline 9B d'Embridge entre Sarnia et Montréal, qui a permis que 40 % de nos approvisionnements proviennent d'Alberta. En 2013, le pétrole à lui seul avait entraîné un déficit de 17 G\$.
- Plus généralement, le Québec a eu une balance excédentaire jusqu'en 2003. Depuis lors, nos dépenses pétrolières et automobiles ont explosé, au point de complètement annuler les excédents de nos trois secteurs d'excellence.

Je me limiterai ici à tirer 3 leçons de cette triste réalité :

1. J'ai conclu ma chronique Glasgow-2 du 11 janvier dernier que si nous n'avions pas succombé à la mode des VUS, c'est-à-dire si le taux de ceux-ci était demeuré à 15 % du parc de véhicules comme c'était le cas en 1985, sans que personne n'ait à renoncé à un véhicule, nous aurions économisé 5 G\$ en 2021. Ainsi, en à peine 2 ans, nous paierions le **3<sup>e</sup> Lien** ou le **REM de l'Est** rubis sur l'ongle !
2. Depuis la diffusion du film ***L'erreur boréale*** de notre Richard Desjardins national, nous sommes tous sensibilisés à l'exploitation abusive de nos forêts. Le second graphe est à cet égard cruel. En effet, il nous dit que plus nous aggraverons notre dépendance à l'automobile / aux VUS, plus il nous faudra augmenter le taux de surexploitation de nos forêts.
3. Depuis 18 ans, notre balance commerciale est négative, de 196 G\$ au total. Celle du Canada est pour sa part plus ou moins à l'équilibre. Ce qui signifie que notre déficit chronique est compensé par des excédents d'autres provinces. Il est de bon ton de décrier le « pétrole sale » de l'Alberta. Ne serait-il pas plus honnête de la remercier de nous permettre de rouler dans des VUS surdimensionnés, et ce, sans avoir à craindre les foudres du FMI ?<sup>2</sup>

---

<sup>2</sup> Le Fonds monétaire international ne tolère pas les déficits structurels. Il dispose d'un puissant instrument pour ramener à l'ordre les pays qui vivent au-dessus de leurs moyens : l'ajustement structurel, qui se traduit notamment par une réduction forcée de la consommation.

## Mot de la fin

Axiome : Quand l'État prend de l'argent dans nos poches, il nous le rend, d'une façon ou d'une autre. Au contraire, le secteur privé garde pour lui chaque dollar qu'il parvient à nous soutirer.

Constat : On a vu que la hausse subite de 63 ¢ du litre se partage entre 55 ¢ pour l'industrie pétrolière et 8 ¢ pour les gouvernements :

- Les 8 ¢ nous seront rendus, d'une façon ou d'une autre;
- Quant aux 55 ¢, serrons-nous la ceinture et oublions-les.

Question : Imaginons qu'il y a 1 mois à peine, le gouvernement Legault aurait annoncé une hausse des taxes sur l'essence de 8 ¢, en justifiant cette hausse par telle ou telle nouvelle politique, c'est-à-dire en indiquant comment il nous rendrait ces 8 ¢. Quelle aurait été votre réaction, chers auditeurs ?

- J'ai l'intuition que vous auriez grimpé dans les rideaux...